

engagea ses dernières passes d'armes. Il fit preuve dans cette polémique d'une doctrine si sûre, toute empreinte de la haute inspiration de Rome, qu'on attribua ces articles de notre ami à un éminent personnage ecclésiastique. Celui-ci s'empessa de déclarer qu'il ne pouvait pas en réclamer la paternité mais qu'il en était le sincère admirateur.

Il est regrettable que rien ne soit resté, sous une forme durable, de ces articles jetés comme les feuilles éphémères au vent de l'actualité. Ils méritaient de survivre, car ces études renfermaient des leçons de saine politique.

La Société Historique a souvent profité des travaux de M. Bellemare, qui a publié dans le recueil des documents de cette institution, une liste critique des vice-rois et des lieutenants généraux des rois de France en Amérique. En 1903, M. Bellemare livrait aussi à l'impression « Les Bases de l'histoire de Yamachiche », endroit où il vit le jour et qu'il entoura de son affection. « Le coin de terre où l'on est venu au monde, dit l'auteur en commençant son récit, où l'on a vécu dans sa jeunesse sous les regards vigilants de bons parents, conserve un attrait et des charmes particuliers qui ne décroissent pas avec le temps ». Cette histoire forme un volume de plus de 400 pages d'une solide érudition.

La Société Royale du Canada s'est honoré, il y a deux ans, en appelant au nombre de ses membres M. Bellemare, qui était aussi docteur-ès lettres de Laval.

Que dire maintenant du grand chrétien que fut M. Bellemare, de ce croyant dont le moindre nuage de doute ne put atteindre la foi immuable ? Il échappe ici à notre appréciation, car il nous en aurait voulu de louer ses vertus qu'il pratiquait tout naturellement, parce que personne, aurait-il dit, n'a de mérite spécial à remplir son devoir envers Dieu et envers le prochain. Sa charité se montrait inlassable, comme sa bonté et son amabilité dans le cercle de l'intimité, où une douce gaieté, se répandant sur sa vie, enveloppait son commerce d'un charme spécial. Sa modestie et son humilité l'éloignaient du monde qui l'a peu connu ; nous sommes tenté de le regretter, car sa conduite valait un apostolat et sa vie offrait un exemple à imiter. Voilà les éloges qui tantôt montaient, comme une oraison funèbre bien méritée, du groupe d'amis réunis autour de son cercueil.